

L'entrepôt des cinéphiles – Ciné-club du Haillan

Petit voyage dans le ciné-monde

janvier - mai 2019

La fin de l'année 2018 nous a permis de (re)découvrir deux chefs d'œuvre français de Robert Bresson et Jacques Becker – *Un Condamné à mort s'est échappé* et *Le Trou* - qui avaient en commun de mettre en scène l'univers carcéral et surtout un ardent désir d'évasion. Animés par ce même désir et par celui d'explorer divers territoires d'un art qui nous est cher, nous poursuivons notre voyage dans le cinéma mondial et vous proposons d'embarquer avec nous.

Nous avons toujours à cœur de présenter de très belles versions, le plus souvent restaurées, des œuvres cinématographiques que nous avons choisies. La salle de l'entrepôt et son grand écran leur offrent un écrin idéal.

15 janvier 2019 – *Duel au soleil* de King Vidor (Etats-Unis -1946 – 2h 10mn)



Pearl, jeune orpheline métisse, indienne par sa mère, est adoptée par la famille du sénateur McCanles, père de deux garçons aux caractères opposés. La beauté de Pearl va exacerber leur rivalité et faire basculer leurs vies. *Duel au soleil* est un somptueux poème d'amour et de mort en technicolor qui défie les codes moraux de l'Amérique puritaine. Co-écrit et produit par le célèbre David O.Selznick, réalisé dans des conditions tumultueuses, le film appartient à la légende d'Hollywood.

12 février 2019 – *Umberto D* de Vittorio de Sica (Italie – 1952 – 1h 28mn)



Umberto est un vieil homme que sa trop maigre pension de retraite contraint à mener une vie misérable. Son seul compagnon est un petit chien. Ses difficultés matérielles empirant, il doit se défaire de ses maigres biens et ne trouve aucun appui chez ses anciens amis. Sa vie oscille entre abattement et désir de vivre en préservant sa dignité face aux coups du sort. *Umberto D* est un chef d'œuvre tardif du néo-réalisme qui garde aujourd'hui toute sa force de dénonciation de la violence sociale.

12 mars 2019 – *Panique* de Julien Duvivier (France – 1946 – 1h 38mn)



De retour à Paris après son exil américain durant la guerre, Julien Duvivier adapte librement un roman de Georges Simenon. Il met en scène le petit peuple parisien dont il dresse un portrait acide et sans complaisance. Quand un crime est commis dans son voisinage, le singulier M. Hire, interprété par Michel Simon, se retrouve accusé. Dans un noir et blanc profond et un soin particulier porté aux décors, Duvivier brosse avec cette œuvre très sombre le portrait d'un misanthrope solitaire, coupable idéal d'une humanité médiocre.

2 avril 2019 – *Nuages épars* de Mikio Naruse (Japon – 1967 – 1h 48mn)



Le hasard amène une jeune veuve à côtoyer l'homme qui a causé accidentellement la mort de son mari avec qui elle s'apprêtait à partir vivre aux Etats-Unis. Dans son dernier film, Mikio Naruse, l'un des plus grands cinéastes japonais du siècle passé, sonde avec délicatesse la nature complexe et paradoxale des sentiments humains. Une grande œuvre qui associe la rigueur formelle d'un Yasujiro Ozu et l'art du mélodrame en couleur de Douglas Sirk.

7 mai 2019 – *Nostalghia* de Andreï Tarkovski (URSS / Italie – 1983 – 2h 06mn)



Le poète Andreï Gortchakov voyage en Italie pour mener des recherches sur un compositeur russe qui y a vécu au XVIII^e siècle. Enfermé dans le souvenir d'un amour perdu et de sa patrie lointaine, Andreï est affecté par une tristesse qui semble inguérissable. En Toscane il fait la rencontre de Domenico, un fou au passé inquiétant, et accepte la singulière mission qu'il lui demande d'accomplir. Dans cet avant-dernier film de sa carrière, Andreï Tarkovski affronte ses propres tourments de cinéaste exilé et interroge les pouvoirs de l'art...